Elizabeth Gardère et Jean-Philippe Gardère
Démocratie participative et communication
territoriale. Vers la micro-représentativité

Paris : L'Harmattan, 2008, 258 p.

Gino Gramaccia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/871>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.871

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 267-268

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Gino Gramaccia, « Elizabeth Gardère et Jean-Philippe Gardère Démocratie participative et communication territoriale. Vers la micro-représentativité », *Communication et organisation* [En ligne], 35 | 2009, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.871>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Bordeaux

Elizabeth Gardère et Jean-Philippe Gardère Démocratie participative et communication territoriale. Vers la micro-représentativité

Paris : L'Harmattan, 2008, 258 p.

Gino Gramaccia

- 1 Ce qui étonne, chez les auteurs, c'est leur dualité positive : à la fois acteurs et chercheurs, ingénieurs et citoyens, experts et moralistes, esprits positifs (ils fournissent des solutions) et intellectuels réflexifs (ils évaluent ces mêmes solutions), ils auront tenté un pari scientifique et méthodologique difficile ; pari qui se résume à cette seule question : lorsqu'on n'est plus dans le champ de la science, parce qu'il faut décider, est-on encore dans le champ de la science ? Voilà le dilemme. Ils auront été expérimentalement responsables de leur recherche pour l'exercice de la décision.
- 2 Mais toute décision, lorsqu'elle porte sur l'invention d'un nouveau modèle politique pour la ville, s'inscrit dans un projet de communication qui a pour objectif de transformer l'information en savoir au service de l'action publique. Cette mutation de l'information en connaissance, les conditions de l'appropriation de la connaissance pour l'intérêt général, la mise en œuvre des technologies de communication et des protocoles du débat pour l'invention d'un nouveau statut citoyen « micro-représenté » : voilà résumé, me semble-t-il, l'essentiel de cet ouvrage.
- 3 Elizabeth et Jean-Philippe Gardère auront su puiser aux sources des grands auteurs pour modéliser ce processus ascendant dans la construction de la représentativité. Au départ, l'inspiration sera toquevillienne : dans sa *Démocratie en Amérique*, Tocqueville développe cette idée forte selon laquelle la conscience démocratique s'affirme dans les communes : c'est l'élément à partir duquel va se construire le système politique, soit du bas vers le haut et non du haut vers le bas comme dans les vieilles nations monarchiques européennes. Cet esprit de la décentralisation, de la liberté locale, est

sans doute une des composantes les plus originales du système politique américain et constitue une source d'inspiration positive pour les auteurs.

- 4 On mesure, à partir de là, la complexité d'un modèle de communication destiné à résoudre les problèmes d'arbitrage de ressources affectées à une politique pour l'amélioration du cadre de vie urbain. Je pense que l'intérêt de ce mode politique de participation – et ce n'est pas contradictoire, bien au contraire – force à la conception et à l'appropriation par les citoyens urbains d'un modèle global pour résoudre des problèmes d'arbitrage intégrant plusieurs dimensions liées à la qualité de la vie urbaine : la protection du patrimoine, la pollution, le bruit, les flux de circulation...
- 5 Aujourd'hui, on peut mesurer les retombées et les suites qui pourront être données à ce travail sur la micro-représentativité : le principe est maintenant posé pour l'intégration progressive de l'action publique locale dans une problématique de l'environnement : on doit encourager les auteurs à travailler sur la notion de « ville durable », les enjeux dans ce domaine étant considérables. Le modèle qu'ils proposent permettra de résoudre les multiples conflits de représentations dans la ville (au sens de conception ou de « vision » de la ville) : les représentations techno-écologiques de l'environnement urbain (services techniques des collectivités locales, associations écologiques...), ou encore les représentations qui privilégient une approche liée aux usages et à l'habitat (urbanistes, architectes, associations de quartier).